

La crise de l'eau illustrée en 5 graphiques

Le Monde.fr | 20.03.2015 à 05h01 • Mis à jour le 20.03.2015 à 05h02 |

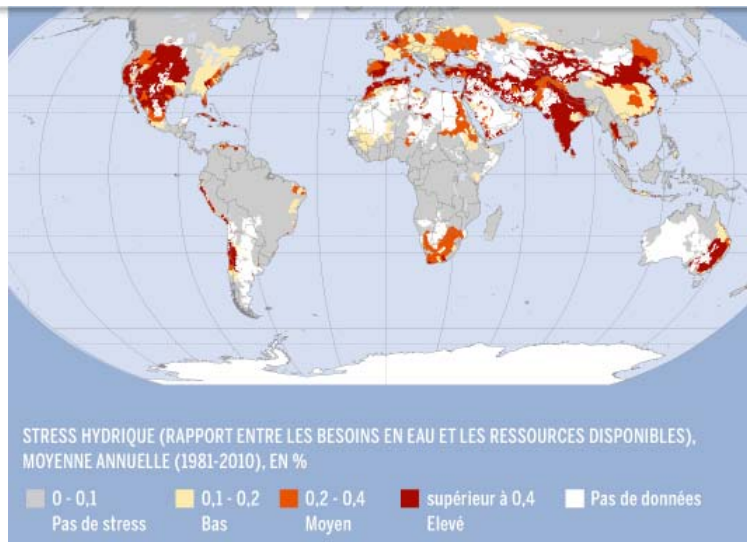
Par **Martine Valo** ([/journaliste/martine-valo/](#))



Y aura-t-il demain assez d'eau pour tous sur notre planète ? Théoriquement oui, mais il est urgent de changer « *radicalement* » la façon de l'utiliser et de la partager, prévient l'Organisation des Nations unies (ONU) dans son rapport annuel 2015 sur l'or bleu, qu'elle a rendu public vendredi 20 mars, à l'avant-veille de la journée mondiale de l'eau. Sinon, au rythme actuel, « *le monde devra faire face à un déficit hydrique global de 40 %* » dès 2030, écrivent les experts du Programme mondial des Nations unies pour l'évaluation des ressources en eau.

Inextricablement liée au changement climatique, à l'agriculture et à la sécurité alimentaire, à l'énergie, à la santé et même à l'égalité entre les sexes, l'eau est peut-être le thème qui illustre le mieux les trois piliers du développement durable, qu'il s'agisse de la lutte contre la pauvreté, du développement économique, ou de la préservation des écosystèmes. Il s'agit de défis essentiels. Le rapport souligne ainsi à quel point la pénurie et la mauvaise gestion de cette précieuse ressource cristallisent les tensions et les conflits autour du monde.

Un stress hydrique qui touche une large partie du globe

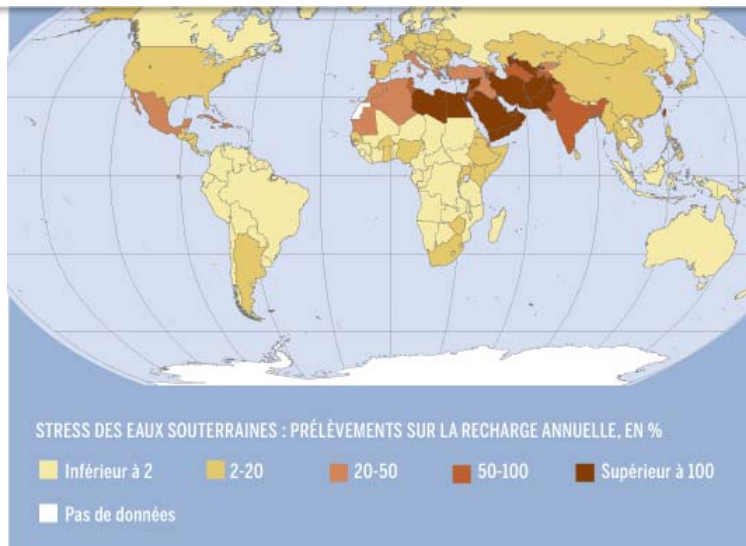


Le stress hydrique – autrement dit, une ressource insuffisante pour répondre aux différentes activités humaines et aux besoins de l’environnement – commence lorsque la disponibilité en eau est inférieure à 1 700 mètres cubes par an et par personne. Quasiment les trois quarts des habitants des pays arabes vivent en dessous du seuil de pénurie établi, lui, à 1 000 m³ par an, et près de la moitié se trouvent dans une situation extrême avec moins de 500 m³, en Egypte, en Libye notamment.

Les pays en voie de développement ne sont pas les seuls touchés. *« Comment l’Ouest américain, certaines provinces de Chine, le Mexique ou encore le Sud méditerranéen vont-ils faire dans trente ans ? »* s’interroge Richard Connor, expert pour l’ONU, qui participe pour la quatrième fois au rapport annuel sur l’eau. *Le stress hydrique peut avoir des conséquences incalculables. Par exemple, en 2010, les sécheresses et les feux de forêt dans les steppes de Russie ont fait chuter les exportations de blé. Résultat : le prix du pain a doublé, ce qui a débouché sur le “printemps arabe”.* »

Les projets de centres de dessalement se multiplient pour produire de l’eau potable dans les régions du monde qui en ont les moyens, comme en Californie ou dans les pays arabes. À elle seule, l’Arabie saoudite souhaite se doter de 16 nouvelles usines fonctionnant à l’énergie nucléaire.

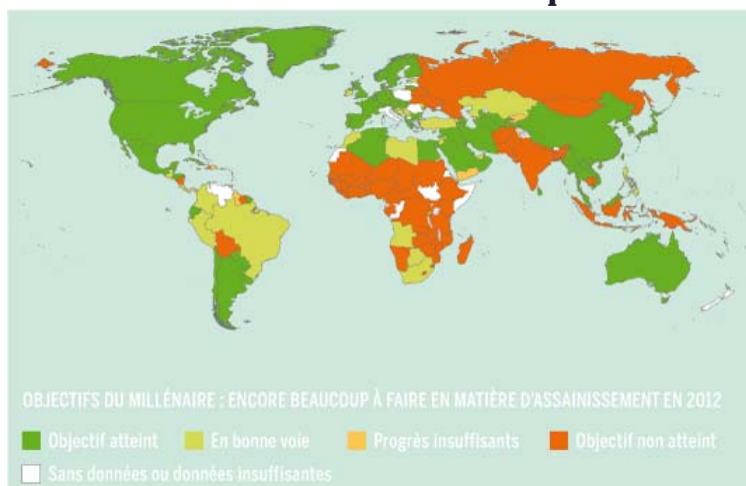
Les eaux souterraines de plus en plus surexploitées



Les aquifères souterrains fournissent de l'eau potable à la moitié de la population mondiale. Mais un sur cinq est surexploité. Largement dévolus à l'irrigation intensive – comme dans le nord de la Chine où le niveau de la nappe phréatique est descendu de 40 mètres en quelques années –, les prélèvements excessifs accentuent les risques de glissement de terrain et favorisent surtout les entrées de sel, rendant à terme l'eau inconsommable. Avec l'élévation du niveau de la mer, des grandes villes voient ainsi la qualité de l'eau douce de leurs aquifères menacée, notamment Shanghai, en Chine, et Dacca, au Bangladesh. Et des îles du Pacifique comme Tuvalu et Samoa sont contraintes d'importer de plus en plus d'eau douce. La pénétration de sel représente aussi une inquiétude pour les régions méditerranéennes françaises.

L'Inde est souvent citée en exemple au chapitre de l'exploitation non-durable de la ressource souterraine. En 1960, le pays était équipé de moins d'un million de puits ; en 2000, il en comptait 19 millions. Toute cette ressource prélevée au moyen de pompes a permis d'accroître fortement la productivité agricole et de réduire le niveau de pauvreté. Mais le choix de l'irrigation se paie aujourd'hui non seulement par de graves pollutions, mais aussi parce que les pannes d'électricité dues au manque d'eau pour faire fonctionner les centrales thermiques sont monnaie courante.

Une amélioration de l'accès à l'eau potable



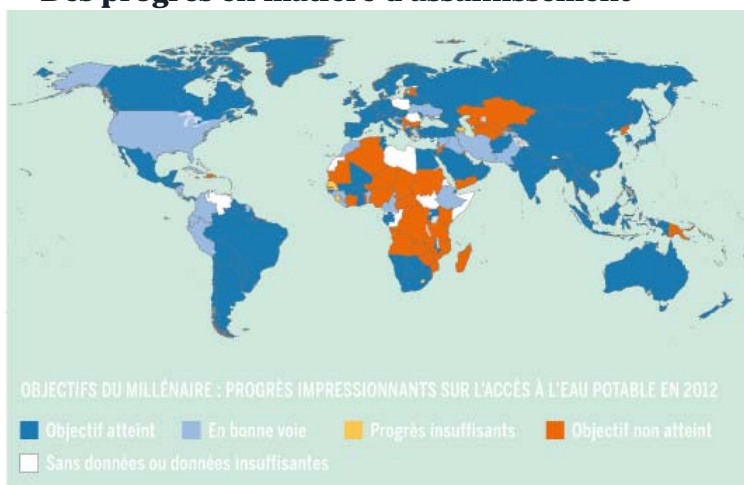
En vingt ans, le nombre de personnes ayant accès à « *un point d'eau potable amélioré* » a augmenté de 2,3 milliards. Les rapporteurs de l'ONU parlent de « *progrès impressionnants* » – alors que l'accès à l'eau

Ils citent par exemple la mutation de Phnom Penh, au Cambodge, où la gestion de la distribution de l'eau a cessé d'être catastrophique et corrompue pour devenir très performante.

Pour autant, ce chiffre fait débat, dans la mesure où il englobe aussi bien les personnes qui s'approvisionnent à une borne commune, à un puits – dans ce cas, quelle distance leur faut-il parcourir pour aller remplir leur seau ? – ou à un robinet chez eux – alimenté combien d'heures par jour ?

Dans le monde, 748 millions de personnes restent privées d'eau potable. Dans les agglomérations qui s'étendent à une vitesse vertigineuse avec leurs lots de bidonvilles, le nombre de citoyens sans accès à l'eau est passé de 111 millions à 149 millions entre 1990 et 2012. Et l'Afrique subsaharienne continue de souffrir de la pénurie, dans les cités comme dans les campagnes. Les femmes et les filles surtout : ce sont essentiellement elles qui se chargent de la corvée d'eau, elles y consacrent encore deux à quatre heures par jour en moyenne dans les zones rurales. « *Le principe de l'équité, peut-être davantage que n'importe quelle recommandation technique, porte en lui la promesse d'un monde où la sécurité de l'eau deviendra une réalité pour tous,* » écrivent les rapporteurs. Globalement, 36 % de la population africaine ne dispose toujours pas d'un point d'eau accessible.

Des progrès en matière d'assainissement



La situation de l'assainissement se prête nettement moins à un satisfecit. Cet objectif-là aurait besoin de 53 milliards de dollars (50 milliards d'euros) d'investissements par an pendant cinq ans pour atteindre une couverture universelle, selon l'ONU. De plus en plus d'ONG se saisissent de la Journée mondiale de l'eau pour attirer l'attention sur l'absence de toilettes et de latrines dans le monde, avec des conséquences épouvantables sur la vie quotidienne d'une bonne part de l'humanité et sur l'environnement. Un milliard de personnes défèquent en plein air, faute de mieux. Et 2,5 milliards vivent sans aucun raccordement à un système de collecte. Sans compter que celui-ci, lorsqu'il existe, ne débouche souvent sur aucune forme de traitement avant le rejet dans la nature.

Lire : [Les toilettes, un luxe pour 2,5 milliards d'humains \(/planete/article](#)

[/2012/11/20/les-toilettes-un-luxe-pour-2-5-milliards-d-humains_1793089_3244.html\)](#)

Qui consomme le plus d'eau ?



D'ici 2050, la demande en eau devrait augmenter de 55 %, non seulement sous la pression d'une population croissante (la Terre comptera alors 9,5 milliards de personnes), mais aussi parce que la consommation s'envole. Les besoins de l'industrie devraient exploser de 400 % d'ici-là. Quant au secteur agricole, ses prélèvements actuels ne sont pas soutenables, estiment les experts. Entre 1961 et 2009, les terres cultivées se sont étendues de 12 %, tandis que les superficies irriguées augmentaient de 117 %.

Lire : [Le boom de l'énergie menace les ressources en eau \(/planete/article/2014/03/21/le-boom-de-l-energie-menace-les-ressources-en-eau_4387221_3244.html\)](http://planete/article/2014/03/21/le-boom-de-l-energie-menace-les-ressources-en-eau_4387221_3244.html)

Il faudrait rendre l'agriculture moins gourmande afin qu'elle puisse nourrir de plus en plus d'humains, sans contaminer pour autant la ressource ni polluer davantage l'environnement. Avoir recours aux eaux usées, une fois traitées, pourrait contribuer à relever ce défi.

Enfin, les rapporteurs de l'ONU rappellent l'impératif d'accroître les efforts pour ménager les ressources, car les écosystèmes sont en déclin, en particulier les zones humides. Or, celles-ci rendent des services sans commune mesure. L'ONU-Eau cite une étude de 2014 qui évalue à 20 000 milliards de dollars (19 000 milliards d'euros) les pertes dues à leur détérioration, et qui montre qu'investir pour la préservation de l'environnement s'avère très rentable.